

SALSA PICANTE



**SPECIAL
REGARDS**

LES REGARDS

13 films, 9 lieux
séances en **entrée libre**



DE L'ARC A L'ECRAN

de Jaouen Goffi (France / 2014 / 52' / vostf / Autoproduction)

Samedi 5 mars à 17h

MJC Villeurbanne

En partenariat avec le festival BrasiLyon

Dix mois d'immersion au sein de la communauté indigène Tupinambà dans le Nordeste du Brésil. Un peuple qui s'approprie progressivement les technologies de communication qu'ils considèrent comme autant d'armes pour défendre leurs droits constitutionnels.

De l'arc à l'écran c'est aussi deux regards, celui d'un étudiant breton en Master 2 de Sciences de l'Education, qui découvre une culture, participe à la vie quotidienne et celui d'un groupe de six jeunes réalisateurs Tupinambà qui se réapproprient son histoire à travers la caméra.

De la démarche de réalisation de leur documentaire *Tupinamba digital* jusqu'à sa restitution à l'ensemble de la communauté, *De l'arc à l'écran* retrace le quotidien de cette population qui explore sa mémoire collective et lutte pour la démarcation de son territoire. C'est aussi le film du film...

INTENTION

« Ce projet est né d'une volonté d'illustrer par un support audiovisuel l'appropriation des technologies par la communauté indi-

gène Tupinambà. En octobre 2012, je suis parti durant dix mois pour réaliser une recherche en immersion dans le cadre de mes études en science de l'éducation. La réalisation de ce documentaire reste une initiative personnelle, totalement indépendante d'une commande universitaire.

Au-delà des thèmes traités dans le documentaire, je souhaitais intégrer la participation de la population dans la réalisation du documentaire afin qu'il ne soit pas construit uniquement de façon unilatérale. En effet, ma volonté était également d'apporter quelques connaissances dans la réalisation audiovisuelle afin que les Tupinambà intéressés, puissent participer au projet en étant devant et derrière la caméra. La mise en place d'une longue relation basée sur l'échange et la rencontre était inévitable en amont de toute initiative filmée. Cette immersion a permis d'instaurer un climat de confiance réciproque, essentiel au commencement de ce documentaire. Se livrer à une caméra n'est pas chose aisée, d'autant plus si elle est tenue par un inconnu. La caméra fut progressivement amenée sous forme d'initiation basée sur le jeu afin que l'appropriation de l'outil s'établisse dans les meilleures conditions.

Comme chaque année, pour leur 32^{ème} édition, les **Reflets du cinéma ibérique et latino-américain** croisent les **Regards** des lecteurs, spectateurs et cinéphiles des bibliothèques du 4^{ème} arrondissement – La Croix Rousse, du 7^{ème} arrondissement – Jean Macé, du KoToPo, du Macanudo, sans oublier le Toï Toï le Zinc, la MJC de Villeurbanne ou encore l'Instituto Cervantes.

La collaboration avec l'ONG Thydewa m'a apporté un soutien fondamental dans la mise en oeuvre de ce projet. J'ai souhaité travailler avec des personnes évoluant régulièrement et depuis plusieurs années auprès des populations de l'état de Bahia. Dans ces conditions, elle fut intermédiaire dans la première rencontre et m'a apporté son soutien dans l'échange et la présentation de mon projet. Dans un second temps, la collaboration a permis un accompagnement dans l'initiation aux outils de captation et de montage.

L'initiative est durable car elle s'articule autour de la longévité du projet. En effet, j'ai souhaité que le documentaire réalisé par la population soit intégralement préservé afin qu'il soit un support d'échange et de lutte disponible à tout moment. Dans ces conditions, le documentaire peut donc être diffusé largement auprès d'autres associations travaillant sur les mêmes problématiques mais également au sein de la population si toutes les conditions sont réunies. Le documentaire peut réellement être un support de poids face aux problématiques graves rencontrées par les populations indiennes. Il permet de sensibiliser un large public au niveau régional, national et grâce à la restitution au sein de Rennes et Rennes Métropole, au niveau international. »

Jaouen Goffi



salsa picante special regards

Pourquoi un documentaire sur les Tupinamba plutôt qu'un reportage photo ou un essai voire une étude ? Comment en êtes-vous venu à faire un documentaire ?

L'idée c'était au départ de faire une étude anthropologique sur leurs usages des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Seulement, pour qu'ils acceptent ma venue, je me devais de leur (*aux Tupinamba*) proposer également mes connaissances, que ce soit un échange réciproque et pas unilatéral. L'idée du documentaire est partie de cette réflexion. Leur apporter des connaissances pour qu'ils puissent réaliser leur support de lutte et qu'ils comprennent l'objet de ma présence.

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à la lutte Tupinamba ?

J'étais déjà sensibilisé à la lutte indigène notamment par la lutte des Kayapos contre le barrage Belo Monte. A la suite de nombreuses recherches documentaires et de récolte de données sur le net, je suis tombé sur le site *indios online* (<http://www.indiosonline.net/>) qui est un portail de dialogue entre plusieurs communautés indigènes (lutte, techniques de pêche, santé...) Les Tupinambà étaient très présents sur ce site (rédaction d'articles, photos...) et donc correspondait à mon sujet de recherche. Chaque auteur Tupinambà laissait comme signature son adresse mail. L'échange a alors commencé et a duré plusieurs mois avant qu'ils m'acceptent dans la communauté.

Aviez-vous écrit votre documentaire avant de partir ou avez-vous écrit sur place, après quelques temps de coexistence avec la communauté ?

J'ai écrit le documentaire avec les Tupinambà après quelques mois d'adaptation (langue, vie quotidienne, mise en place d'une confiance réciproque...) et choisi le long métrage et une continuité, une contextualisation de leur lutte afin qu'elle soit compréhensible pour le plus grand nombre. En effet, leur court métrage est un ensemble de témoignage s'adressant aux autorités brésiliennes, un public connaissant le contexte, les tenants et aboutissants de la lutte pour la démarcation de la terre. En France



JAOUEN GOFFI, L'INTERVIEW

nous sommes très peu sensibilisés à cette réalité.

Quelles sont les principales difficultés auxquelles vous avez dû faire face ?

La langue principalement (portugaise et tupi) mais également l'adaptation à une autre manière de vivre et concevoir la vie en général (lien direct avec la nature, la terre mère et les esprits qui en découle).

Vos hôtes ont-ils vu le film que vous avez tourné avec eux ?

Oui je leur ai envoyé via Youtube

A propos de leur lutte pour la délimitation de leurs terres, où en est-on à ce jour ?

Le rapport réalisé par l'anthropologue est entre les mains du ministère de la justice. Les propriétaires terriens mettent la pression sur les élus (quand ils ne sont pas élus eux-mêmes) pour ralentir le processus de démarcation de leur territoire qui est inévitable car c'est un droit constitutionnel !

L'utilisation des nouvelles technologies (notamment internet et les réseaux sociaux) a dû être l'objet de débats dans la communauté tupinamba... objet d'acculturation ou au contraire de mise en lien et de diffusion de la culture tupinamba et de leur lutte, lutte contre les préjugés ?

Oui, c'est effectivement un débat assez récurrent. Il y a un consensus sur leur utilité mais ils sont très conscients des dérives possibles notamment auprès des jeunes. Certains d'entre eux l'utilisent comme les jeunes Européens : usages individuels et non usages pour servir une lutte collective.

Il y a cependant une sensibilisation des jeunes sur un usage conscient des technologies afin de favoriser l'échange et l'organisation collective pour lutter de manière efficace, pour comprendre et défendre leurs droits. Ce qui n'est pas forcément le cas en France. D'autres ne sont clairement pas intéressés par les usages des TIC car leur priorité reste leur survie et donc le travail de la terre.

Dans le film *De l'arc à l'écran*, nous comprenons que le gouvernement fédéral a souhaité doter les communautés indigènes d'ordinateurs... mais qui a fourni les appareils photos, caméra etc... que le groupe de réalisateurs tupinamba a utilisé pour filmer et monter *Tupinamba digital* ? Êtes-vous intervenu à titre personnel dans le tournage ou le montage de *Tupinamba digital* ou vous êtes-vous « contenté » de filmer une partie du tournage du film ?

Les Tupinambà ont créé une association en partenariat avec l'ONG Thydewa et ont formulé des demandes de subventions pour pouvoir acheter du matériel (ordinateur, appareils photo et une caméra). Je suis arrivé dans la communa-

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

té avec une caméra, un ordinateur et un appareil photo. Durant le tournage, nous avons tourné à deux caméras. Eux filmaient le documentaire et moi je restais en retrait pour filmer ce qui se passait en amont du tournage, pendant le tournage et après le tournage. Cela me servait pour valoriser leur travail de réalisateur mais également comme collecte de données ethnographiques.

J'ai accompagné l'ensemble des démarches de création du documentaire de l'écriture au tournage en passant par le montage et la restitution. J'ai organisé plusieurs ateliers afin de les former sur le dispositif de captation ainsi que sur le montage.

A la suite de 4 mois d'immersion, nous avons réuni pas mal d'images. Je suis parti pendant deux mois afin qu'ils sélectionnent les images et qu'ils commencent un pré-montage. En effet, il me paraissait important de ne pas interférer dans leurs choix. J'avais également besoin de prendre du recul par rapport à cette première expérience immersive. Après deux mois d'absence je suis revenu et nous avons continué le montage ensemble.

Finalement, les réalisateurs de Tupinamba digital ont-ils augmenté leur film initial de plus d'interviews, témoignages d'Anciens ou cela a-t-il fait l'objet d'autres captations et documentaires tupinamba ultérieurs ?

Le montage de *Tupinamba digital* n'a pas évolué mais d'autres captations ont été réalisées avant mon départ et à la suite de mon retour en France. Les résultats sont présents dans les archives d'Indios Online ainsi que sur Youtube.

Avec le temps, l'expérience, referiez-vous le même film aujourd'hui ? En d'autres termes, aimeriez-vous refaire un documentaire sur les Tupinamba et sur quel thème plus particulier ?

Ce film reflète une part importante de l'expérience vécue avec eux. Avec le recul je suis forcément critique par rapport au résultat mais c'est mon premier film réalisé en auto-production. Des choix ont été faits entre nous sur ce que l'on allait montrer... On ne peut pas tout dire. Si je devais refaire

un film, j'accentuerais davantage sur la lutte pour la démarcation de la terre et la relation avec celle-ci qui est essentiel dans la culture Tupinambà.

Avez-vous d'autres projets cinématographiques aujourd'hui ou *De l'arc à l'écran* reste(r)-t-il, pour l'instant, votre seule création cinématographique ?

Dans le cadre de mon travail d'animateur multimédia et audiovisuel, je suis en train de réaliser un documentaire participatif (les habitants sont les réalisateurs de leur documentaire) au sein du quartier Beauregard (un quartier de rennes) avec comme fil rouge, la mémoire, le vivre ensemble, l'imaginaire des habitants sur leur quartier.

Avez-vous quelque chose à rajouter pour les spectateurs qui verront votre documentaire...

Bonne projection !!

Propos recueillis par Pascale Amey

DE L'ARC À L'ÉCRAN

de Jaouen Goffi
France / 2014 / 52' / vostf
Autoproduction

samedi 5 mars à 17h
MJC de Villeurbanne

Entrée libre



Retrouvez le programme complet
du festival BrasiLyon sur

<http://www.gingando-capoeira-lyon.com>

PROCHAINS RENDEZ-VOUS DES REGARDS

Dimanche 6 mars à 18h30 à la librairie-bar Macanudo

UNA LUZ EN LA PARED d'Allison Perdrix
(France / 2015 / 29' / vostf / Carton Plein & Too many Cowboys)
En présence de la réalisatrice Allison Perdrix

LE PARCHÉ d'Alberto Ploquin
(Colombie / 2015 / 38' / vostf / El Carrete)
En présence du réalisateur Alberto Ploquin

Librairie-bar Macanudo - 8 quai Claude Bernard - Lyon

◆◆◆

Samedi 12 mars à 14h30 à la Bibliothèque du 4e arrondissement

14h30 / LOS ABRAZOS DEL RIO de Nicolás Rincón Gille
(Belgique / 2010 / 75' / vostf / CBA Bruxelles)

16h / AYOTZINAPA, CRÓNICA DE UN CRIMEN DE ESTADO de Nicolás Rincón Gille
(Mexique / 2015 / 101' / vostf / Cooperativa El Principio)
En présence d'un membre du collectif d'étudiants mexicains Yo Soy 132

Bibliothèque du 4e - Croix Rousse - 2 bis rue de Cuire - Lyon 4e



salsa picante special regards